

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

HISTOIRE DES CANADIENS-FRANÇAIS, 1608-1880 par Benjamin Sulte.
Ouvrage orné de portraits et de plans. Tome II. Montréal.
Wilson & Cie, Editeurs, 89 rue Saint-Jacques. 1882.

Dans la livraison du mois d'août, nous rendions compte aux lecteurs de la *Revue Canadienne* du premier volume de l'ouvrage de M. Sulte. Nous avons maintenant sous les yeux le tome deuxième de l'*Histoire des Canadiens-Français*. L'auteur part de l'année 1618 et conduit le lecteur jusqu'à l'an 1646. C'est une des époques les plus importantes de l'histoire du Canada, car nous y voyons la formation de la nouvelle colonie ainsi que l'établissement, dans la Nouvelle-France, des premiers colons qui furent la souche de la race canadienne-française. Disons d'abord que M. Sulte se montre fidèle au plan qu'il avait tracé dans la préface de son premier volume. Il s'est proposé d'écrire surtout l'histoire des canadiens-français, de ces colons qui entreprirent de défricher la vallée du Saint-Laurent. Ainsi à mesure que les premiers *habitants* s'établissent dans le pays, M. Sulte nous donne non seulement leurs noms, mais aussi ceux de leurs parents, de leurs épouses et enfants. Il les suit dans leurs voyages, il enregistre les principaux événements de leur vie et il indique même l'endroit où se trouve maintenant leur descendance. C'est là le grand mérite et la raison d'être de l'ouvrage de M. Sulte.

On ne peut guère analyser un livre comme celui de M. Sulte. Nous nous contenterons de feuilleter ce deuxième volume en indiquant au lecteur, non les événements qu'il connaît déjà, mais les appréciations qui sont plus spécialement la propriété de l'auteur. M. Sulte se place au point de vue des *habitants*, c'est à dire des défricheurs du pays; c'est l'idée dominante de son ouvrage. Il se demande continuellement si telle ou telle démarche était pour l'avantage bien entendu des colons, ou pour celui des marchands et des traiteurs; c'est là, pour ainsi dire, la pierre de touche et la base de toutes ses appréciations. "Les Canadiens-français," dit-il, "descendent de l'*habitant* et non pas de l'*hivernant*. Ce der-